vinetur

Le commerce mondial du vin a reculé de 8,3 % au premier semestre 2026.

Les exportateurs ont perdu environ 852 millions d’euros de ventes de vin malgré des prix plus stables.

vendredi 2 octobre 2026



Le commerce mondial du vin a nettement faibli au premier semestre 2026, les exportateurs expédiant moins de produits et s’appuyant sur des prix plus fermes ainsi qu’un meilleur mix de ventes pour limiter l’impact sur le chiffre d’affaires. Des données

présentées mercredi par Rafael del Rey, du cabinet de conseil Del Rey AWM, à l’Observatoire du marché vitivinicole de l’Union européenne, ont montré que le commerce mondial du vin et du moût de raisin a reculé de 8,3 % en volume et de 5,2 % en valeur par rapport à la même période de l’année précédente.

En excluant le moût de raisin et en ne comptabilisant que le vin, les exportations mondiales ont atteint 43,1 millions d’hectolitres et 15,85 milliards d’euros de janvier à juin. Cela représente une baisse de 8 % en volume et de 5,1 % en valeur sur un an. Sur la base de ces chiffres arrondis, le marché a perdu environ 3,75 millions d’hectolitres et quelque 852 millions d’euros par rapport au premier semestre 2025.

Les chiffres, fondés sur des données S&P Global citées dans la présentation, indiquent un marché qui continue de perdre de la demande alors même que les prix se stabilisent davantage. Le prix moyen à l’exportation du vin et du moût de raisin pris ensemble a augmenté de 3,3 % au cours des six premiers mois de l’année. Cette hausse a aidé à amortir la baisse du chiffre d’affaires, mais n’a pas empêché le recul des expéditions.

Les nouvelles données montrent aussi que la baisse des volumes s’aggrave. Au premier semestre 2025, le commerce mondial du vin et du moût de raisin a reculé de 3,9 % en volume. Au second semestre 2025, la baisse s’est creusée à 5,1 %. Au premier semestre 2026, elle a atteint 8,3 %. La valeur a évolué différemment. Elle a reculé de 2,2 % au premier semestre 2025, puis de 9,7 % au second semestre, avant de se modérer à une baisse de 5,2 % au premier semestre 2026. Cette évolution suggère que les prix et le mix produits apportent un certain soutien, tandis que la demande sous-jacente reste faible.

Le vin en vrac a été le segment majeur le plus faible sur la période. Les exportations mondiales de vrac ont reculé de 14,5 % en volume à 14 millions d’hectolitres et de 12,5 % en valeur à 1,11 milliard d’euros. La baisse de la valeur, moins marquée que celle du volume, indique que les prix moyens ont augmenté, mais pas assez pour compenser la forte diminution des quantités vendues. Del Rey a lié ce recul à des récoltes plus faibles dans de nombreux pays producteurs, à des prix plus élevés et à une demande plus faible dans plusieurs grands flux commerciaux, notamment les échanges au sein de l’Union européenne, les expéditions du Canada vers les États-Unis et les exportations

de fournisseurs lointains comme le Chili et la Nouvelle-Zélande.

Le vin tranquille en bouteille, première catégorie par la valeur, a également reculé. Les exportations de ce segment ont totalisé 10,64 milliards d'euros, en baisse de 6,2 %, tandis que le volume a diminué de 5,3 % à 22,5 millions d'hectolitres. Dans ce cas, la valeur a baissé davantage que le volume, signe que les prix moyens n'ont pas soutenu le segment autant que pour le vin en vrac.

Le vin effervescent a été la seule grande catégorie à enregistrer une hausse de valeur. Le chiffre d'affaires à l'export a progressé de 0,3 % à 3,76 milliards d'euros, alors que le volume a reculé de 1,2 % à 4,8 millions d'hectolitres. Le vin en bag-in-box a également reculé, mais moins nettement que le vrac et le vin tranquille en bouteille. Les exportations de ce segment ont baissé de 3,1 % en valeur à 334,5 millions d'euros et de 2,5 % en volume à 1,7 million d'hectolitres.

La tendance de fond reste difficile pour la filière. Depuis 2017, le commerce mondial du vin et du moût de raisin a perdu 18,9 millions d'hectolitres en volume, tandis que la valeur totale a malgré tout augmenté de 5,1 %, soit environ 1,6 milliard d'euros, car les prix moyens ont progressé de 26,8 % sur la période. En excluant le moût de raisin, le schéma est presque identique. Le vin effervescent se distingue comme la seule grande catégorie à avoir progressé en volume sur ces années. Depuis 2017, les exportations d'effervescents ont augmenté de 22,9 % en volume et de 40,6 % en valeur. Sur la même période, le volume exporté de vin tranquille en bouteille a reculé de 20,4 %, celui du vin en vrac de 21 % et celui du bag-in-box de 18,8 %.

La faiblesse du premier semestre 2026 a été généralisée parmi les grands pays exportateurs. Parmi les 17 principaux exportateurs de la présentation, seule l'Afrique du Sud a augmenté la valeur de ses exportations de vin. Parmi les trois plus grands fournisseurs européens, la France a mieux résisté que l'Italie et l'Espagne en valeur. La valeur des exportations françaises a reculé de 2,2 %, contre 6,2 % pour l'Italie et 8,9 % pour l'Espagne. L'écart était bien plus marqué en volume. Le volume exporté espagnol a chuté de 16,8 %, tandis que celui de l'Italie a diminué de 4 % et celui de la France de 1,5 %.

Selon Del Rey, la forte baisse de l’Espagne est étroitement liée à sa dépendance aux expéditions en vrac, qui ont été les plus touchées sur le marché mondial. La France semble avoir protégé ses parts de marché en abaissant suffisamment ses prix pour défendre les volumes. Hors de ces trois pays, les États-Unis ont affiché une baisse de 18,1 % de la valeur des exportations, le Chili de 15,3 % et la Nouvelle-Zélande de 11,8 %. Le volume exporté des États-Unis a reculé de 11,8 %. Le Canada, la Hongrie et la Moldavie ont également enregistré de fortes baisses de volume à l’export, tandis que l’Afrique du Sud, l’Argentine et la Belgique ont augmenté leurs volumes exportés. Dans le cas de l’Argentine, la hausse des volumes s’est accompagnée d’une baisse de la valeur exportée.

Du côté des importations, la tendance baissière a également été généralisée. Les États-Unis sont restés le premier importateur de vin en valeur, mais leurs achats ont fortement diminué. Les importations américaines ont totalisé environ 2,43 milliards d’euros au premier semestre, en baisse de 25,2 %, tandis que le volume a reculé de 16,8 % à 5,37 millions d’hectolitres. Del Rey a indiqué que le marché américain restait l’un des principaux facteurs négatifs du commerce mondial, même si le recul était moins sévère que lors de la période de référence précédente.

Le Royaume-Uni occupait la deuxième place en valeur, avec des importations d’environ 1,87 milliard d’euros, en baisse de 5,2 %, tandis que le volume a reculé de 2 % à 5,41 millions d’hectolitres. L’Allemagne est restée le premier importateur en volume avec 6,04 millions d’hectolitres, en baisse de 7,6 %, et a pris la troisième place en valeur avec environ 1,23 milliard d’euros, en recul de 6,2 %. Le Canada a importé pour environ 770 millions d’euros de vin et de moût de raisin, en baisse de 8 %, avec un volume en recul de 6,8 % à 1,75 million d’hectolitres. Les Pays-Bas ont acheté pour environ 670 millions d’euros, en baisse de 5,1 %, et 1,69 million d’hectolitres, également en baisse de 6,8 %.

Le Japon a importé pour environ 660 millions d’euros, en baisse de 7 %, tandis que son volume n’a reculé que de 0,6 % à 1,11 million d’hectolitres. La Chine a affiché une évolution différente, avec une valeur des importations en baisse de 5,6 % à environ 610 millions d’euros et un volume en recul de 11,2 % à 1,01 million d’hectolitres. Les importations de la Suisse ont diminué de 8,5 % en valeur à environ 550 millions d’euros

et de 8,1 % en volume à 0,72 million d’hectolitres. La Belgique a importé pour environ 530 millions d’euros et 1,51 million d’hectolitres, en baisse de 4,7 % et 4,6 %. La Suède a acheté pour environ 420 millions d’euros, en baisse de 5,4 %, et 0,99 million d’hectolitres, en baisse de 7,1 %.

La France et l’Italie ont également enregistré de fortes baisses en tant qu’importateurs, surtout pour le vin en vrac. La France a importé 2,40 millions d’hectolitres, en baisse de 15,9 %, tandis que les dépenses ont diminué de 8,3 % à environ 400 millions d’euros. Le volume des importations italiennes a chuté de 53,5 % à 0,60 million d’hectolitres, tandis que la valeur a reculé de 9,7 % à environ 230 millions d’euros. Del Rey a relié ces résultats au ralentissement du commerce du vrac, puisque les deux pays sont des acheteurs importants dans ce segment.

Un groupe plus restreint de marchés a progressé. Le Danemark a importé pour environ 380 millions d’euros, en hausse de 8,9 %, et 1,02 million d’hectolitres, en hausse de 7,9 %. La Russie a augmenté ses importations à environ 280 millions d’euros, en hausse de 2 %, et 0,94 million d’hectolitres, en hausse de 4,5 %. Le Brésil a acheté pour environ 230 millions d’euros, en hausse de 5,9 %, et 0,79 million d’hectolitres, en hausse de 9,1 %. Hong Kong et Singapour ont également enregistré des gains en valeur des importations. L’Espagne s’est distinguée pour une autre raison. Son volume importé a bondi de 63,8 % à 0,65 million d’hectolitres après une récolte nationale très courte qui a accru la demande d’achats en vrac, alors même que le volume exporté du pays reculait de 16,8 %.

L’Union européenne dans son ensemble a mieux résisté en valeur que les fournisseurs non membres de l’UE. Les exportations de vin de l’UE, y compris les échanges entre États membres et les expéditions vers les marchés extérieurs, ont reculé de 4,3 % en valeur, contre une baisse de 8,2 % pour les fournisseurs hors du bloc et de 5,2 % au niveau mondial. La part de l’UE dans la valeur mondiale du commerce du vin est remontée à 77,4 %, contre 77 % à la fin de la période de référence précédente. En volume, en revanche, le commerce intra-bloc a été bien plus faible que les échanges avec les marchés extérieurs. Les expéditions intra-UE ont reculé de 11,6 % en volume, tandis que les exportations vers des destinations hors UE ont diminué de 3 %. Au total, le volume exporté par l’UE a reculé de 8,1 %, un peu moins que la baisse de 8,7 %

enregistrée par les fournisseurs hors UE.

Les données ont aussi mis en évidence une faiblesse plus marquée des vins rouges et rosés en bouteille européens que des blancs. Au premier semestre, la valeur des exportations de rouges et de rosés a reculé de 7,6 %, contre une baisse de 3 % pour les blancs. Le volume a diminué de 5,2 % pour les rouges et rosés et de 4,2 % pour les blancs. Sur la période plus longue depuis 2017, l'écart est bien plus important. Les exportations européennes de rouges et rosés ont reculé de 27,4 % en volume, tandis que celles des blancs sont encore en hausse de 0,9 %. En valeur, les rouges et rosés n'ont progressé que de 2,4 % sur cette période, contre 35,9 % pour les blancs.

Au sein du vin tranquille européen en bouteille, les vins d'appellation d'origine protégée ont reculé de 6,7 % en valeur et de 5,6 % en volume au premier semestre. Les vins à indication géographique protégée ont baissé de 4,8 % en valeur et de 4,6 % en volume. Les vins de cépage ont diminué de 3,9 % en valeur et de 1,9 % en volume, tandis que les vins sans indication de qualité ont reculé de 3,2 % en valeur et de 4,3 % en volume. Sur la période plus longue remontant à 2017, les vins de cépage affichent la meilleure performance dans ce groupe, avec une valeur en hausse de 38,9 % et un volume en hausse de 6,6 %, tandis que les vins sans indication de qualité ont perdu 34,9 % de leur volume exporté.